

Maintenant nous entrons dans le temps de ce culte avec un morceau musical : la
Fugue en sol majeur BWV 577 de Jean-Sébastien Bach.

En ce deuxième dimanche de Pâques,
le Christ ressuscité nous accueille.
Il nous donne sa grâce et sa paix.

Nous le louons avec le texte du Psaume 16 :

Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge.
J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu.
Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort. »

Je bénis le Seigneur qui me conseille :
même la nuit mon cœur m'avertit.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

Avec le Christ ressuscité,
nous n'avons plus rien à craindre.
Il connaît nos faiblesses,
et dès que nous les reconnaissons nous-mêmes,
il nous donne son pardon, qui nous rend libres.
Dès lors, nous pouvons le servir et vivre pour sa gloire.

Nous allons maintenant lire le texte d'évangile
prévu pour ce deuxième dimanche de Pâques.

Mais avant, nous prions pour que le Saint-Esprit
éclaire notre entendement.

Dieu notre Père,

Par ton Saint-Esprit, tu peux redonner vie
à ces mots anciens
et les faire redevenir une parole
qui donnera un sens à nos existences.

Nous lisons dans l'évangile selon Luc, au chapitre 24, les versets 13 à 35.

Il s'agit d'un récit bien connu, les pèlerins d'Emmaüs, sur lequel vous avez déjà pu méditer à partir de la représentation que je vous ai envoyée, ce tableau de Rembrandt qui choisit le moment du dîner, une fois que les deux disciples et le Ressuscité sont arrivés dans ce village.

Voici donc notre texte :

*Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine),
deux disciples faisaient route
vers un village appelé Emmaüs,
à deux heures de marche de Jérusalem,
et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé.*

*Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient,
Jésus lui-même s'approcha,
et il marchait avec eux.
Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.*

*Jésus leur dit :
« De quoi discutez-vous en marchant ? »
Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes.*

*L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit :
« Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem
qui ignore les événements de ces jours-ci. »*

*Il leur dit :
« Quels événements ? »*

*Ils lui répondirent :
« Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth,
cet homme qui était un prophète
puissant par ses actes et ses paroles
devant Dieu et devant tout le peuple :
comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré,
ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié.
Nous, nous espérions
que c'était lui qui allait délivrer Israël.
Mais avec tout cela,
voici déjà le troisième jour qui passe*

*depuis que c'est arrivé.
À vrai dire, des femmes de notre groupe
nous ont remplis de stupeur.
Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau,
elles n'ont pas trouvé son corps ;
elles sont venues nous dire
qu'elles avaient même eu une vision :
des anges, qui disaient qu'il était vivant.
Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau,
et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ;
mais lui, ils ne l'ont pas vu. »*

*Il leur dit alors :
« Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent
à croire tout ce que les prophètes ont dit !
Ne fallait-il pas que le Christ
souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? »
Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes,
il leur interpréta, dans toute l'Écriture,
ce qui le concernait.*

*Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient,
Jésus fit semblant d'aller plus loin.
Mais ils s'efforcèrent de le retenir :
« Reste avec nous,
car le soir approche et déjà le jour baisse. »
Il entra donc pour rester avec eux.*

*Quand il fut à table avec eux,
ayant pris le pain,
il prononça la bénédiction
et, l'ayant rompu,
il le leur donna.*

*Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent,
mais il disparut à leurs regards.*

*Ils se dirent l'un à l'autre :
« Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous,
tandis qu'il nous parlait sur la route
et nous ouvrait les Écritures ? »*

*À l'instant même, ils se levèrent
et retournèrent à Jérusalem.
Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres
et leurs compagnons,
qui leur dirent :
« Le Seigneur est vraiment ressuscité :
il est apparu à Simon-Pierre. »
À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route,*

et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

Deux disciples reviennent de pèlerinage. Comme chaque année ils ont passé la fête de la Pâque à Jérusalem. Mais cela n'a pas eu sur eux l'effet escompté : la joie n'est pas au rendez-vous et, pour la première fois, ils sont en plein désarroi.

Ils avaient trouvé un sens à leur vie en suivant un maître proche des pauvres, des malades et des exclus. Quelques jours plus tôt, comme beaucoup, ils avaient cru qu'il deviendrait le nouveau roi d'Israël, celui qui rétablirait la fidélité religieuse et résoudrait tous les problèmes du pays. Mais les événements n'ont pas légitimé leur interprétation : à Jérusalem, ils ont assisté à sa condamnation, une mort infâme.

Ces deux disciples reviennent de leur pèlerinage à pied. Ils ont plusieurs heures de marche devant eux. Le village obscur dans lequel ils se rendent s'appelle Emmaüs. Est-ce l'endroit où ils vivent, ou bien une simple étape sur le chemin du retour ? Le texte ne le dit pas.

Ils sont deux, comme avant, quand leur maître les envoyait victorieusement en mission¹, sauf que maintenant ils ont peur qu'on s'en prenne aussi à leur vie.

Au cours du trajet, ils ont le temps de parler. Ils ressassent les derniers événements qu'ils ont vécus. Ils se confient l'un à l'autre leur déconvenue, ce qui accentue encore leur détresse.

Car maintenant ils n'ont vraiment plus aucun espoir. Ils ne peuvent que se confier mutuellement leur déception. Ils avaient vu dans leur maître le Messie annoncé par les prophètes, celui qui libérerait le pays de la domination romaine et inaugurerait un règne de paix, mais l'histoire a suivi un autre cours.

Le plus incompréhensible dans tout cela, c'est que leur maître ne s'est même pas défendu quand on est venu l'arrêter : il s'est complètement laissé faire. Ils attendaient un chef et ils ont vu un homme pitoyable, condamné à une mort infâme, crucifié à côté de deux criminels.

Dans leur désespoir, ils repensent aussi à ce récit étrange des femmes ce matin-même : le fait qu'elles n'ont pas retrouvé son corps.

Pendant qu'ils discutent entre eux, quelqu'un marche à côté. Mais nos deux disciples sont complètement absorbés dans leur conversation. Ils ne le remarquent même pas. Ils parlent entre eux et s'écoutent l'un l'autre. Cela ne les mène pas très loin : bientôt ils finissent par ne plus rien avoir à se dire et le silence s'installe.

Alors leur compagnon anonyme prend la parole. Il commente les passages prophétiques des Ecritures. L'interprétation qu'il en tire leur révèle sa véritable identité. C'est une prédication qui les touche profondément.

¹ cf. Luc 10, 17 s

Tandis que le jour fait place à la nuit, nos deux disciples veulent rester dans la présence rassurante de leur compagnon du moment. Alors ils le retiennent pour qu'il partage leur dîner. Et c'est au moment où il rompt le pain qu'ils le reconnaissent. Le geste n'est pas original : c'est celui que font rituellement les juifs lors d'un repas, mais la manière dont il accomplit ce geste les interpelle. Au moment où ils communient avec lui dans ce repas, il se révèle à eux.

Leur mémoire leur rappelle alors des souvenirs essentiels. Leur maître serait-il vivant, comme le tombeau vide pouvait le laisser supposer ?

Et voici qu'au moment où cette question les effleure, il disparaît à leur regard.

Cela suffit à leur donner une autre interprétation des événements et à changer leur conduite.

Mais alors, si leur maître est vivant, pourquoi rentrer à la maison ? Pourquoi ne pas revenir auprès des autres disciples à Jérusalem ?

Soudain ils ont retrouvé le courage qui leur manquait. Ils commencent par refaire ce trajet en sens inverse, en pleine nuit.

Nos deux disciples étaient revenus de leur pèlerinage à Jérusalem avec une immense tristesse. Mais ils viennent de faire une expérience déterminante. Ils savent désormais qu'ils ont été rejoints et qu'ils ne sont donc plus seuls. Leur intelligence en a été illuminée.

Comme eux, le Christ nous accompagne aujourd'hui, nous aussi, présent dans son absence, absent dans sa présence.

Amen

Nous écoutons maintenant le *Concerto pour violon* BWV 1040 de Jean-Sébastien Bach.

Et maintenant quelques annonces :

L'Évangile de la résurrection a été annoncé mardi à La Silve-de-Mison pour les obsèques de Dominique Garnier et mercredi à Brunière près de Dauphin pour celles de Ruth Schneider.

Nous pouvons maintenant prier en confiance notre Dieu et Père.

Seigneur,

Cette période difficile rappelle notre fragilité.

Dans ces temps incertains,
nous voulons te remettre tous ceux qui sont victimes du virus, tous ceux qui ont
perdu un proche
ou qui se trouvent dans des difficultés financières.

Nous te remettons la famille Garnier et la famille Schneider.

Nous te remettons notre paroisse
et te remercions pour tous les outils
qui sont à notre disposition pour maintenir,
malgré ces circonstances difficiles,
le contact entre nous.

Enfin, nous voulons te confier
la délicate sortie du confinement.

Amen

BENEDICTION

L'amour du Père,
la grâce du Christ ressuscité
et la communion du Saint-Esprit
vous accompagne aujourd'hui et au cours de cette semaine.

Amen

Nous écoutons maintenant, pour finir ce temps de culte, le *Concerto pour violon*
BWV 1041 de Jean-Sébastien Bach.